

Roger le Masne 20 février 2011 Radio-Silence

Bible, Liturgie, et Magnalia Dei

Tel est le titre général que je propose pour ces diverses courtes causeries.

Pourquoi BIBLE - Parce que la Bible est la source, la parole de Dieu, que l'Église interprète pour nous en suivant la tradition : *In principio creavit Deus coelum et terram. In principio erat Verbum.*

Pourquoi LITURGIE - Parce que la liturgie est la source et le sommet de la vie de l'Église. Lisez le livre lumineux du Cardinal Ratzinger, quelque cinq ou dix ans avant qu'il ne devienne Benoît XVI, *l'esprit de la liturgie.*

Pourquoi MAGNALIA DEI - Parce que les *Magnalia Dei*, du latin, *magnus*, grand, ce sont les grandes œuvres de Dieu, la Création, l'Incarnation, la Rédemption, la Résurrection du Christ, la parousie, la vie éternelle. L'objet principal de ces *Magnalia Dei* c'est en quelque sorte l'engagement par lequel Dieu dispose en faveur du peuple élu, et de façon définitive, des biens qui sont les siens. Ce n'est ni plus ni moins que l'alliance conclue entre Dieu et les hommes, l'alliance conclue avec Adam, avec Noé, avec Abraham. Et l'incarnation de Jésus-Christ sera la nouvelle et définitive alliance par laquelle un lien désormais irrévocable existera entre la nature divine et la nature humaine.

Ainsi les diverses causeries qu'il m'est proposé de faire ne procéderont pas d'un plan général mais s'appliqueront à traiter, peut-être un peu au hasard, de certains points particuliers, qui en tout cas entreront dans ce cadre général Bible, Liturgie, et Magnalia Dei.

Aujourd'hui je voudrais dire un mot des traductions liturgiques.

Vous avez entendu parler du *motu proprio* du 7 juillet 2007 par lequel Benoît XVI instaura deux formes de la messe, dans un rite unique, qu'il a appelées forme ordinaire et forme extraordinaire. Je me réserve de parler de cette question une autre fois.

Aujourd'hui je me limite à ce que l'on appelle la forme ordinaire c'est-à-dire la messe telle qu'elle est célébrée dans la plupart de nos paroisses, dite aussi messe de Paul VI parce qu'elle résulte du Missel romain publié par Paul VI en 1969, livre liturgique qui rassemble les textes et les indications rituelles nécessaires à la célébration de la messe selon le rite romain.

Vous savez que le concile Vatican II, en 1963, a rappelé que le latin était la langue de l'Église. Ce qui est toujours valable aujourd'hui, même si ce n'est plus souvent appliqué. C'est la raison pour laquelle ce missel de Paul VI est rédigé en latin, langue universelle pour tous les pays. Mais il nous le fallait en français, ce que l'on a appelé d'un mot, nouveau pour moi et apparu à ce moment, le

vernaculaire, c'est-à-dire la langue du pays (en fait *verna* signifie esclave né dans la maison du maître). C'est donc pour nous la langue de la maison, le français.

On connaît l'adage *traduttore traditore*. On ne peut pas traduire, d'une langue dans une autre, sans trahir quelque peu la première, (ce mot, trahir, ne comportant aucune connotation péjorative), ne serait-ce que parce que les cultures sont différentes. On ne peut jamais reproduire exactement les mêmes sentiments. Mais il semble que dans ces traductions de 1969 il y ait eu d'autres raisons de distorsion. On y trouve en effet un nombre important de faux-sens voire de contresens. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est Jean-Paul II qui, dans une instruction de 2001, instruction *Liturgiam authenticam*, déclare (je cite) : *les omissions et les erreurs, qui affectent jusqu'à présent les traductions en langues vernaculaires, ont constitué un obstacle au juste progrès de l'inculturation, spécialement en ce qui concerne certaines langues.* (fin de citation).

Par cette instruction Jean-Paul II demandait à tous les évêques de lui envoyer dans un délai de cinq ans un projet de révision de toutes les traductions. Cela était demandé en 2001 pour 2006. Les évêques français ont envoyé ce document en novembre 2009. A ce jour, février 2011, donc dix ans après l'initiative de Jean-Paul II, nous attendons toujours la réponse de Rome.

Je voudrais seulement aujourd'hui m'arrêter à une première traduction défectueuse.

CONSUBSTANTIALEM PATRI

Dans le Credo nous disons que le Fils est *consubstantiel* au Père. C'est une définition qui date du concile de Nicée en 325, complété par le concile de Constantinople en 381, ce pour quoi l'on dit : Credo de Nicée-Constantinople par opposition ou Credo plus simple, le symbole des apôtres. Cela signifie que le Fils est de même substance (*homoousios* en grec) que le Père, qu'ils n'ont à eux deux qu'une même substance concrète, comme on le dirait de diverses pièces d'un même métal. Qu'est-ce que la *substance*, mot appartenant quelque peu au langage philosophique ? La substance, on pourrait presque dire que c'est ce qui est sous la peau, ce qui se tient dessous, à l'intérieur, *hypostase* en grec. La substance, c'est l'être même. Les Pères du Concile avaient donné cette définition, *Consubstantialem Patri*, l'insérant dans le Credo, après moult combats. C'était suite à l'hérésie de l'arianisme, le prêtre Arius prétendait que le Fils n'était pas véritablement Dieu, qu'il était d'une substance différente de celle du Père, qu'il en était la première des créatures. Pour lui l'unique vrai Dieu était le Père inengendré.

Ainsi, pendant 16 siècles nos ancêtres ont pu chanter tous les dimanches, parlant du Fils : *Consubstantialem Patri*. Mais voilà qu'en 1969, sans la moindre décision conciliaire, faisant fi des discussions de 325, balayant les débats des Pères de Nicée, on a pensé, les "bureaux" ont pensé, a-t-on dit, que le catholique moyen ne comprenait plus le mot *consubstantiel* et on a remplacé ce mot par *de même nature*. (Incidentement il faut croire que les socialistes comprennent mieux que les catholiques car j'ai pu lire, au moment où Julien Dray occupait le devant de la scène, qu'il était consubstantiel au parti socialiste).

Pourtant *nature* a une signification différente. La nature c'est l'ensemble des caractères de l'être, tous les hommes sont de même nature, la nature humaine. Je ne suis pas de même substance que mon frère mais je suis de même nature. Jésus, en tant que Dieu, est de nature divine. Mais lors de l'Incarnation il a pris la nature humaine comme nous le dit Saint-Paul dans l'épître aux Philippiens : *Lui, de condition divine s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave*. Donc Jésus, vrai Dieu, est de nature divine, et vrai homme il est de nature humaine. Ainsi dire que Jésus est de même nature que le Père n'est pas faux mais est réducteur. Lorsque nous disons cela dans le Credo, nous n'affirmons pas toutes les propriétés de Dieu. Ce Credo est semi-arien.

Rappelons aussi que le pape Jean-Paul II lors de la grand-messe de clôture des Journées Mondiales de la Jeunesse, le 24 août 1997, avait dit en insistant "*de même substance, consubstantialem*". (Il y a quatorze ans de cela, les évêques l'ont-ils entendu ?). Déjà, trois ans plus tôt, dans sa lettre *Tertio millenio adveniente*, ce même pape, à cinq reprises avait dit : *Le Fils consubstantiel au Père ; le Verbe, Fils consubstantiel au Père ; l'Esprit consubstantiel au Père et au Fils*. J'avoue ne pas comprendre pourquoi il faut attendre une décision de Rome pour réinsérer dans la colonne de droite, le français, de nos missels bilingues s'il en existe encore, pour substituer au *de même nature le consubstantiel*, face à la colonne de gauche, le latin, où on lit depuis toujours *consubstantialem Patri*.

Nous attendons donc avec confiance et néanmoins avec impatience que nos évêques nous permettent de redire un Credo complet lorsque la messe est célébrée dans la forme ordinaire comme cela se fait toujours, je pense, lorsqu'elle est célébrée dans la forme extraordinaire.

La prochaine fois j'aborderai un autre point de traduction défectueuse, la sixième demande du Notre-Père.